

dbd

L'ACTUALITÉ DE TOUTE LA BANDE DESSINÉE

WWW.DBDMAG.FR

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

LE MAHÂBHÂRATA
EN BANDE DESSINÉE !

MAZEL
LE 5^E MOUSQUETAIRE

RIFF REB'S
ADAPTE JACK LONDON

MATZ
LE MAÎTRE DU SUSPENSE

JUSQU'AU DERNIER

FÉLIX & GASTINE

#138

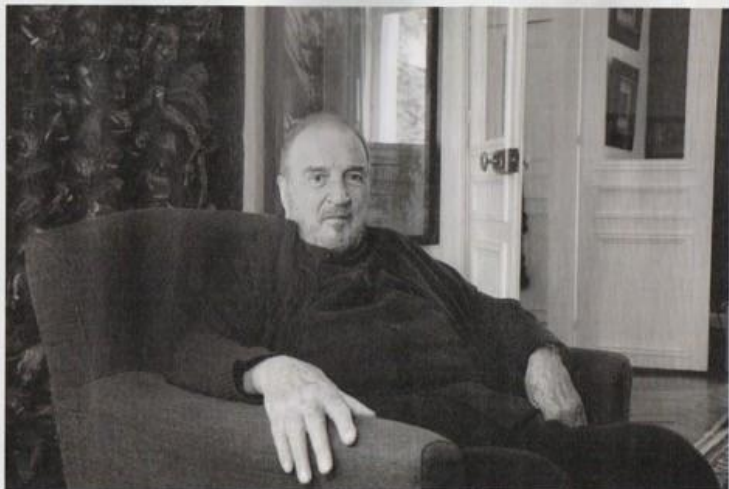
NOVEMBRE 2019

MATHIEU KASSOVITZ • ANTOINE OZANAM • LE SPIROU DE FLIX
Actualités, critiques, jeunesse : PLUS DE 75 ALBUMS chroniqués !

L 14628 - 136 - F: 8,90 € - RD



NOV 2019



Jean-Claude Carrière

Le travail d'une vie...

Après la pièce de théâtre mise en scène par Peter Brook, le livre, l'adaptation au cinéma puis la série télé distinguée par un Emmy Award, voici la bande dessinée de cette immense épopée indienne longtemps méconnue en Occident, **Le Mahābhārata**. Retour sur l'œuvre d'une vie par son auteur, l'oscarisé **Jean-Claude Carrière**.

■ Par Frédéric Bossier

■ Une planche du Mahābhārata
© Gollin & Michard / Hachet



QUAND SHIVA DISPARUT,
J'ENTENDIS UN FRACAS
DANS LE CIEL, COMME
CENT MILLE TONNERRES...

UN CHAR IMMENSE
APPARUT, CREVANT
LES NUAGES!

ÉTINCELLES, ARMES
MIROIRS, VAPEURS
ET LUMIÈRES
ÉBLOUISSENT
L'ESPACE!

LA VOIX DU COCHER
ME DIT: MONTE!

« Vous savez, *Le Mahābhārata* n'est pas seulement une œuvre littéraire, c'est l'Inde elle-même. »

Ce travail sur *Le Mahābhārata*, plus long poème composé au monde, vous vaut d'être célèbre dans le monde entier...

Ce n'est pas faux ! Pas plus tard que l'année dernière, alors que je faisais partie de la délégation officielle d'Emmanuel Macron en Inde, le président local m'a accueilli en me disant que l'Inde était mon pays. C'est plutôt agréable comme accueil, non ?

Comment découvrez-vous ce texte écrit en sanskrit et initié au 1^{er} siècle avant notre ère ?

Lors d'une conférence d'un spécialiste du sanskrit, Philippe Lavastine, en 1974 si ma mémoire est bonne, où nous nous étions rendus avec Peter Brook. Après plusieurs visites chez cet homme pour en savoir plus, Peter Brook m'a pris la main dans la rue un soir pour me dire : « Nous allons le faire... et ce sera aussi long que nécessaire. » J'ai dès lors travaillé onze ans sur la traduction en français datant du XIX^e siècle des dix-sept sur dix-huit livres existants, pour l'adapter en une pièce. Sa première se fera au Festival d'Avignon en 1985 et sera reprise partout dans le monde, principalement en anglais, pendant trois ans.

Comment adaptez-vous ce texte aussi lourd ?

En sélectionnant ce qui est essentiel. La première version du conteur faisait deux heures. Puis, connaissance de l'Inde aidant (il s'y est rendu quarante-quatre fois), ce travail s'est développé pour aboutir à... neuf heures au final. Pour mettre en place cette pièce complexe, pendant un an, nous avons organisé des lectures avec des acteurs venus du monde entier. Jusqu'au jour où nous avons estimé que nous étions prêts. Vous savez, *Le Mahābhārata* n'est pas seulement une œuvre littéraire, c'est l'Inde elle-même.

Gardez-vous les dialogues et les scènes originales ?

Là encore, je garde l'essentiel. J'ai aussi changé les noms des personnages qui, pour des non-Indiens, peuvent vite perdre le spectateur.

En quoi cette adaptation était-elle compliquée ?

Il fallait trouver le bon vocabulaire. Je m'explique ! Quand vous parlez de l'Inde, certains mots comme « éternité », « noble », « prêtre », « péché », « cavaliers », etc. vous sont interdits. Tout ce vocabulaire à éviter tenait sur vingt pages manuscrites. C'est en lisant *Le Fabuleux Destin de Wangrin* par Amadou Hampâté Bâ que je finis par arriver à traduire le mot « éternité ».

■ Vyasa rencontre le sorcier à tête d'éléphant, Ganeshna
Dessin de Michel Hubert



■ Projet de couverture
© Jean-Marie Michaud

Qui deviendra ?

« Le cœur profond » ! Ce travail passionnant déchaîne votre esprit poétique.

Grâce à vous, ce texte va « enfin » être connu dans le monde entier...

C'est une fierté ! L'idée d'introduire cette œuvre magistrale, inconnue de tous, était grisante. Ce projet correspondait aussi très bien à la philosophie de notre troupe de théâtre à composante internationale, trois ans après le succès de *La Conférence des oiseaux*.

Pensez-vous que ce texte soit le pendant des mythologies grecques ?

Les deux sont tout aussi complexes et complètes ! Je dirais cependant que dans la mythologie indienne plus que dans la grecque, on suit les différentes strates

pour arriver jusqu'au roman moderne. *Le Mahābhārata* commence par un univers où les vents soufflent et font des bruits. Ces bruits forment peu à peu des voyelles, qui s'unissent à des consonnes pour former des mots qui vont former des phrases. De là naissent les quatre Védas. En dessous des Védas, il y a les textes explicatifs qui les éclairent. Enfin seulement arrivent les poèmes épiques où pour la première fois apparaissent des êtres humains possédant une part de divinité. Au prix de lâchetés, de trahisons, de conflits, de mensonges, de crimes, de liaisons amoureuses, etc., ils deviennent des hommes.

Cette pièce a connu un succès immédiat...

Nous le constatons tous les soirs. Ce texte avait des correspondances directes avec la société de l'époque et celle que nous vivons encore aujourd'hui. Les Japonais en ont également fait une version très intéressante.

Chose amusante, celui qui raconte cette histoire, Vyasa, ne sachant pas écrire, fait appel à Ganeshna, un homme à tête d'éléphant...

... Qui, comme il a oublié son stylet, va casser sa défense droite pour la tremper dans un encrier et écrire. C'est pourquoi il est toujours représenté avec sa corne cassée.

Avec ce travail, nous découvrons l'origine de Krishna...

Cet avatar divin descendu sur Terre apparaît en effet pour la première fois dans la mythologie indienne. C'est lui qui apporte le *Bhagavad-Gita* où est exprimé l'amour divin pour l'homme.

Cette pièce a-t-elle été complexe à mettre en scène ?

Ça, c'est une question pour Peter... La seule chose que je peux dire, c'est que cela a pris plus de temps que d'habitude.



Votre texte devient aujourd'hui une bande dessinée.

Pour être tout à fait franc, quand j'ai reçu il y a de cela trois mois la maquette de l'album, j'avais complètement oublié ce projet d'adaptation en bande dessinée. (Rires.) L'idée vient de l'éditeur, qui a trouvé le dessinateur. Le résultat me plaît beaucoup. Le travail effectué par Jean-Marie Michaud est impressionnant et très réussi, d'autant qu'il existe peu de documents sur cette époque.



Vous allez pouvoir l'inclure dans vos conférences sur le sujet...

Pourquoi pas ! Il m'en est arrivé, des choses, dans ces nombreuses conférences justement. Je me souviens d'une fois où un vieux Brâme avec son cordon, terré au fond de la salle, m'interpelle à la fin en me demandant pourquoi j'ai choisi *Le Mahābhārata* pour présenter l'Inde au reste du monde alors qu'il est composé de plein de frères qui s'entre-tuent, au lieu de prendre le *Ramayana*, un très beau poème épique peuplé d'amour.

Que lui avez-vous répondu ?

« Pourquoi, quand vous voulez présenter l'Europe en Inde, vous choisissez Shakespeare ? » Toute l'assistance a ri...

« Le travail effectué par Jean-Marie Michaud est impressionnant et très réussi, d'autant qu'il existe peu de documents sur cette époque. »

■ Une planche extraite de l'album
© Carole & Michaud / Hubert

Apprend-on des choses sur soi-même quand on s'attaque à une telle adaptation ?

Il se dit que « tout ce qui est dans *Le Mahābhārata* est ailleurs et tout ce qui n'y est pas n'est nulle part » ! Dans ce long poème, il n'y a pas de personnage idéal ni de héros sans reproches. Chacun a ses faiblesses, ses zones d'ombre, etc.

Et vous, avez-vous un personnage préféré dans *Le Mahābhārata* ?

J'ai un faible pour Karma, le bâtard. Il est le frère des autres mais il ne le saura que trop tard. J'aime son côté ombre et lumière, le fait qu'il repousse sa mère, qu'il donne sa fidélité aux ennemis de ses frères et qu'il en meure. C'est un personnage très complet et complexe...

Il est proche de vous ?

J'ai moins peur de la nuit que lui. (*Rites*.) Je l'aime plus que les autres parce qu'il n'est pas taillé sur un modèle. Après, je dirais qu'un écrivain doit aimer tous ses personnages...

Vous l'adapteriez de la même manière aujourd'hui ?

Je ne saurais répondre à votre question. Cela dit, quand je suis passé de la version théâtrale à la version filmée, j'ai pu résoudre certaines choses. Une pièce de ma maison dans le midi est encore entièrement tapissée de brouillons du *Mahābhārata*. Des amis indiens m'ont dit que si je m'attaquais à ce conte, ce serait à vie. Ils avaient raison, la preuve, c'est pourquoi nous sommes tous deux réunis.

Est-ce que vous continuez à dessiner ?

Oui ! D'ailleurs, je vais bientôt monter des expositions à Téhéran, Dubai et Hong Kong. À Téhéran, je vais montrer mes dessins faits en Iran, très souvent dans la rue. Ma vision de l'Inde les intéresse.

Le dessin vous aide-t-il à écrire ?

Oui, surtout quand on est à deux sur un projet principalement cinématographique. Il permet d'être sur le même espace commun. Lors de ma collaboration avec Buñuel, le dessin m'a beaucoup servi. Vous savez, j'ai commencé ma vie comme dessinateur humoristique. Je déposais mes dessins à l'accueil des rédactions (*Samedi soir* et *ici Paris*) et nous savions en fonction des retours les dessins qui étaient pris. Sinon, j'ai illustré deux livres scientifiques chez Odile Jacob... Par contre, je n'ai jamais fait de bandes dessinées bien que, enfant, j'en aie beaucoup lu, notamment *Tintin*, puis lors de mon séjour à New York avec MAD.

Un mot sur le travail de Jean-Marie Michaud ?

Très impressionnant ! Il a su merveilleusement bien utiliser les changements de plans, chose compliquée au cinéma. J'ai aussi aimé le fait qu'il ait



représenté Karma avec des cheveux roux. C'est audacieux !

Votre autre grande actualité, c'est la voix que vous prêtez au vieil ours dans *La Fameuse Invasion des ours en Sicile*...

Une aventure amusante ! J'étais présent aux studios Prima Linea pour me renseigner sur des parties animées que je souhaitais mettre dans un film, quand un des producteurs du film m'a demandé si l'aventure me tentait. J'ai d'autant plus facilement accepté que j'ai connu Dino Buzzati, car nous avions le même éditeur, Robert Laffont. Un homme avec beaucoup d'humour...

Un souvenir de cet enregistrement ?

À la fin, on m'a demandé d'émettre des grognements et quelques ronflements. En bon élève, je me suis exécuté. Plus tard, les éditions Gallimard m'ont demandé d'enregistrer l'intégralité du texte. Ce que j'ai également fait, avec le même plaisir. ■



Le Mahābhārata

Par JEAN-CLAUDE CARRIÈRE & JEAN-MARIE MICHAUD

Éditions HOZNONI
440 pages couleurs, disponible

La Fameuse Invasion des ours en Sicile

Un film d'animation franco-italien de LORENZO MATTOTTI
En salle depuis le 8 octobre



Jean-Marie Michaud

Adapter oui, mais comment ?

Son diplôme des Arts décoratifs en poche, **Jean-Marie Michaud** se fait connaître au début des années 90 avec deux très belles séries de bande dessinée éditées chez Dargaud, *Le Pays miroir* et *De Profundis*, sur des scénarios de Claude Carré. Nous le retrouvons plus tard, sur un scénario d'Érik Amoux, chez Glénat cette fois-ci, avec la série *La Dernière Fée du pays d'Arvor*. Après s'être adonné à des bandes dessinées à tendance historique, le voici de retour avec un pavé de plus de 400 pages, d'après le chef-d'œuvre de Jean-Claude Carrière, *Le Mahābhārata*...

■ Un entretien avec Frédéric Bossier

Comment vous retrouvez-vous à la tête d'un tel projet ?

Par l'éditeur qui me sollicite régulièrement pour des illustrations ou des bandes dessinées pour son trimestriel *Ultréus* [revue spécialisée dans la métaphysique, le symbolisme, l'ethnologie, la philosophie, etc.]. Passionné par l'Inde, il souhaitait adapter en bande dessinée *Le Mahābhārata*, une épopée que j'avais eu la chance de lire enfant. Ce qui, malgré l'ampleur de la tâche, m'a fait accepter rapidement.

Que se passe-t-il alors ?

Mes premières recherches me guident naturellement vers le roman de Jean-Claude Carrière, adapté de sa pièce, que beaucoup connaissent déjà. Comme c'est un texte dialogué, j'ai immédiatement pensé que ce serait une excellente base pour mon adaptation. Mon éditeur connaissant bien ce roman, nous avons pris contact avec lui pour lui demander son autorisation. C'était en août 2016...

Comment se passe ce travail d'adaptation ?

Je le fais seul et, très vite, je suis sur un découpage de près de 450 pages que l'éditeur va accepter. Pour la petite histoire, quand je lui propose de l'éditer en deux fois, il refuse, arguant le fait qu'un tel texte doit se lire d'un bloc.



■ Une case originale du *Mahābhārata*
© Carrière & Michaud / Hoznoni

Nous imaginons que votre autre grand chantier sera le *character designer* de vos personnages et le travail sur les décors.

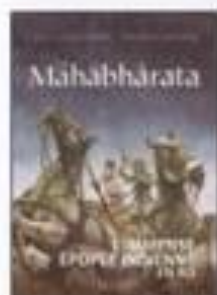
J'ai surtout cherché à bien avoir en main les seize personnages principaux du livre de Jean-Claude Carrière, sachant qu'il y en a bien plus dans l'œuvre originale. L'autre grand chantier sera en effet de décider du parti pris esthétique de l'ensemble. Avec l'éditeur, il a été convenu que ce soit « un peu » indien alors que moi, j'étais parti vers quelque chose de plus *heroic-fantasy*. N'étant pas un spécialiste de ce pays et de sa culture, il m'a donc fallu effectuer des recherches dans ce domaine, histoire d'être le plus crédible possible. J'espère que les Indiens ne m'en voudront pas trop et que les Occidentaux vont découvrir ou redécouvrir avec cette proposition cette œuvre colossale et passionnante.

Jean-Claude Carrière nous a confié n'avoir découvert votre travail qu'une fois celui-ci terminé...

Tout à fait ! J'ai vraiment profité de la carte blanche qu'il nous avait laissée. Quand il a reçu la maquette du livre, il a eu la gentillesse de m'appeler pour me féliciter. Cela m'a beaucoup touché...

Un retour important quand on a passé trois ans dessus !

Tout à fait ! Cela dit, j'ai déjà envie de recommencer tellement le texte est riche. En attendant, je suis impatient de découvrir l'accueil du public. ■



LE MAHĀBHĀRATA

CARRIÈRE & MICHAUD / HOZHONI

Bollywood avant l'heure

Écrit en sanskrit et
initié au IV^e siècle

avant notre ère, puis enrichi pendant plus de sept cents ans, *Le Mahābhārata* est le plus long poème au monde. À titre de comparaison, il est quinze fois plus long que la Bible et, sous certains aspects, bien plus complexe. Cet inépuisable poème épique, composé autour de seize personnages issus de deux clans, dont Krishna, avatar divin descendu sur Terre, est une épopée foisonnante et démesurée à l'origine de mille légendes qui irriguent l'âme indienne et introduisent le *Dharma*, la loi qui régit le monde. Quand **Jean-Claude Carrière** découvre ce texte, c'est en compagnie du metteur en scène anglais Peter Brook. Ensemble, ils décident de le mettre en scène. Cela débouchera sur une pièce de neuf heures, qui connaîtra un succès mondial. De là, Jean-Claude Carrière va imaginer un roman, puis une série télé. Pour ceux qui ont raté tout ça, une séance de rattrapage est possible avec cette bande dessinée aux éditions Hozhoni. Un travail colossal qui n'a pas fait peur au dessinateur **Jean-Marie Michaud**, qui s'en sort à merveille. Après trois ans de travail acharné et ininterrompu [Carrière, lui, y a consacré plus de dix ans], le résultat est prodigieux. Décidément, *Le Mahābhārata* n'a pas fini de se faire connaître. **Frédéric Bossier**

